

The Ark, laboratoire de l'avenir du Valais



2500 m² pour les sciences de la vie.

SAMUEL DIXNEUF

Six points presque alignés sur la longueur du canton, comme une colonne vertébrale, Monthey, Sion, Sierre, Martigny, Brigue et Viège. Centres névralgiques de l'économie de demain, six sites qui composent The Ark, «la Fondation pour l'innovation en Valais».

Fondation de droit public créée en avril 2004 à l'initiative de l'Etat du Valais, The Ark est «une plateforme de mise en commun des différents réseaux de compétences existant en Valais et à l'extérieur». Ainsi, cette plateforme met en relation les grandes écoles valaisannes, les partenaires politiques et industriels, les régions et les communes mais aussi le seco (Secrétariat d'Etat à l'économie) ou l'Union européenne.

Si la synergie se réalise autour d'un seul mot d'ordre, «la construction du Valais technologique de demain par la diversification et la maximisation du tissu économique local», sa mise en œuvre passe par six sites correspondant à trois grands domaines d'activité, ou «clusters»: les sciences de l'informatique et de la communication, les sciences de la vie et les sciences et techniques de l'ingénieur. Cet organigramme complexe est chapeauté par un conseil de fondation composé de neuf membres et présidé par François Seppey, en charge des orientations stratégiques. Quant au management opérationnel, il est assuré par un comité d'engagement de six membres et est présidé par Jean-Claude Villetaz, le directeur R&D de la HES-SO Valais (Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale).

BioArk, le pôle technologique montheysan

Parmi ces clusters, celui des sciences de la vie, matérialisé par le BioArk, à Monthey. Un site dédié aux biotechnologies et à la médecine régénératrice. Situé au cœur de la zone industrielle, les 2500 m² et les trois étages du BioArk abritent d'importantes sociétés chimiques et biotechnologiques. Logique pour une ville depuis longtemps dédiée à la chimie fine. Certains des locaux pourvus d'équipements de laboratoire permettent une «préindustrialisation en grandeur réelle des projets biotechnologiques».

Le BioArk permet aux entreprises de se nourrir d'une émulation intense entre écoles, instituts et entreprises. Il dispose d'une plateforme technologique, le Swiss Biotech Center (SBC), qui s'occupe de faire le lien entre la recherche académique et la commercialisation de produits biopharmaceutiques. Les idées et les projets sont donc idéalement accompagnés, de leur conception à leur application pratique et leur commercialisation, dans un cadre «stimulant et crédible sur le plan international».



BioArk et les hautes écoles: un dialogue fécond

Le conseil de fondation de l'Ark comporte un représentant de la HES-SO Valais. De même, le comité opérationnel est présidé par le directeur R&D de la HES-SO. C'est dire l'importance des hautes écoles dans le fonctionnement de ce pôle technologique.

BioArk le précise sur son site internet: «Les entreprises qui sont installées sur le site profitent déjà des très hautes compétences fournies par les proches instituts de recherche ou écoles spécialisées de renommée mondiale. Au quotidien, le BioArk permet aux entreprises de se nourrir de cette émulation intense entre écoles, instituts et entreprises...»

Ce n'est donc pas un hasard si la première entreprise à s'implanter au BioArk, Excellgene, est issue d'une grande école, l'EPFL en l'occurrence. L'un de ses fondateurs, Benoît Dubuis – ancien doyen de la faculté des sciences de la vie de l'EPFL et cofondateur d'Écllosion, un fonds de capital d'amorçage basé à Genève – livre sa vision de l'interaction entre les start-ups issues des hautes écoles et le BioArk: «Le rôle des hautes écoles est différent et complémentaire. De plus, il n'existe aucune concurrence entre le BioArk et l'EPFL. Des innovations émergent au sein de ces hautes écoles soutenues par des instances de valorisation. Certaines innovations seront valorisées par des start-ups qui restent libres pour ce qui est de leur



lieu d'implantation. Je pense par ailleurs que le BioArk est mieux à même de soutenir la croissance des sociétés que leur émergence. Au début, une start-up préférera se trouver très proche de son lieu de création. Mais par la suite, lorsqu'elle se développe, elle doit trouver un lieu qui réponde à ses

besoins. C'est ce qui s'est passé avec Excellgene. Nous avons, après quelques années d'existence, besoin de plusieurs centaines de m² pour nous développer et le BioArk nous a fait une offre très compétitive. En cinq ans d'existence, la société a maintenant dépassé les vingt collaborateurs.»

La Boutique du Store



Fabrique et pose de STORES
Lamelles intérieure et extérieure
Toiles - Volets en alu-thermolaqué
Moustiquaires - Portes de garage - Fenêtres PVC
Réparation de stores en tous genres

STORES-CHABLAIS
CLAUDE GIDDEY ET FILS S.A.


AIGLE - 024 466 77 07 - Rte Industrielle 10
www.storeschablais.ch - info@storeschablais.ch

Créations
CUISINES MB SA
COLLOMBEY 024/471 34 34

Chemin des Fossaux 1 – 1868 COLLOMBEY
La compétence crée la confiance
Exposition 400 m² «Cuisines et salles de bains»
<http://www.creations-cuisines.ch>




EXCLUSIVITÉ

LANGEL
LENTILLES  LUNETTES

Alain Langel • Maître opticien
Bâtiment le Cerf • 1870 Monthey
Tél. 024 471 68 67 • Fax 024 471 72 86

BVLGARI
EYEWEAR



BioArk: double rôle



L'EXEMPLE DE REDELEC

RedElec Technologie S.A. est une société anonyme créée en juin 2007 avec un capital de départ de 120 000 francs (huit actionnaires).

Actuellement, la société emploie son directeur, le Dr David Crettenand, et est soutenue par la fondation The Ark et la CTI-Start-up. La société devrait toutefois s'agrandir rapidement pour compter une trentaine d'employés dans les cinq ans.

La société exploite un procédé électrochimique novateur développé par le Dr Crettenand durant son doctorat à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Ce procédé a été développé pour apporter une solution plus économique et écologique pour la teinture du denim (tissu utilisé pour la confection des jeans). Son originalité a été jugée suffisamment importante et prometteuse pour être protégée par un brevet.

Un important producteur de denim européen a été convaincu de l'intérêt d'adopter cette nouvelle technologie et s'est montré prêt à soutenir son développement industriel. En janvier 2007, la société en nom propre RedElec Technologie - David Crettenand a été créée. Elle avait comme premier objectif de développer et de commercialiser une installation industrielle basée sur cette technologie en partenariat avec le producteur de denim. Après un premier tour d'investissement de 120 000 francs, l'entreprise devient RedElec Technologie S.A. en juin 2007 et s'installe au BioArk.

Avenir prometteur

La production annuelle de denim au niveau mondial (6 milliards de m²) nécessite un parc d'environ 500 installations de teinture standard. Chaque année une cinquantaine de nouvelles installations sont vendues dans le monde. Dans les dix ans, la société montheysanne souhaite équiper 10% de ces installations d'un système de préparation électrochimique du colorant. Pour un tel système, un prix de vente d'un demi-million de francs permettrait aux teinturiers d'obtenir un retour sur investissement de deux ans.

Incubateur et accélérateur de projets

BioArk, placée au sein de la Fondation The Ark, joue donc un rôle important dans le développement des projets novateurs. La fondation possède d'ailleurs une structure, baptisée «l'incubateur» qui permet, grâce à un accompagnement personnalisé, «une émulation et des synergies nécessaires pour le développement de toutes nouvelles entreprises». RedElec, une spin off de l'EPFZ, est à cet égard un bon exemple. Elle a rejoint l'incubateur The Ark, sur le site du BioArk en avril 2007. «Un coaching personnalisé a permis à RedElec la mise en place d'une structure juridique appropriée.» La jeune entreprise de David Crettenand a de plus collaboré avec la HES-SO grâce à la mise en réseau de The Ark. Les premiers contrats n'ont pas tardé à suivre.

L'entreprise, après «incubation», passe ensuite par l'«accélérateur», un outil mis en place pour «bâtir des ponts entre la science et le marché». Cet outil collabore notamment avec l'IDIAP, l'IRR, la Haute Ecole à distance à Brigue, l'institut Icare et le RFID-center. De plus l'accélérateur technologique gère un portefeuille de brevets relatifs à des inventions faites en Valais, afin de protéger les technologies.